



Le plurilinguisme et l'humour dans le cinéma. Le cas de "Bienvenue chez les Ch'tis"

Mercedes Banegas Saorín

► To cite this version:

Mercedes Banegas Saorín. Le plurilinguisme et l'humour dans le cinéma. Le cas de "Bienvenue chez les Ch'tis". Marc Lacheny; Nadine Rentel; Stephanie Schwerter. Langues et cultures en contact. Réflexions linguistiques et traductologiques, Peter Lang; Peter Lang Verlag, pp.115-130, 2022, 9783631830765. hal-04104478

HAL Id: hal-04104478

<https://uphf.hal.science/hal-04104478v1>

Submitted on 1 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Le plurilinguisme et l'humour dans le cinéma

Le cas de *Bienvenue chez les Ch'tis*

Mercedes Banegas Saorín

Introduction

Le plurilinguisme est parfois utilisé comme source d'humour dans des conversations spontanées, dans des *one-man-show* ou dans des mises en scène théâtrales ou filmiques. Le but de ce travail est d'apporter quelques réflexions linguistiques en mettant en rapport le rire avec le plurilinguisme dans deux séquences du film *Bienvenue chez les Ch'tis*. D'une part, nous y observerons en quoi consistent les contacts entre le picard et le français et dans quelle mesure ces contacts produisent des énoncés susceptibles de refléter le picard (ou le franco-picard ?) pratiqué actuellement. Dans un deuxième temps, nous analyserons les mécanismes qui rendent humoristiques ces mêmes séquences suivant les théories sur l'humour avancées par linguistes, psychologues et philosophes à la fin du XX^e siècle.

1. Plurilinguisme, diglossie et autonomie linguistique

Les vicissitudes qu'a traversées l'élaboration de grammaires des langues régionales en France sont comparables à celles qu'a connues le néo-latin français : toute règle observée était décrite en termes de comparaison avec la langue de culture. Ainsi dans l'une des premières grammaires du XVI^e siècle, celle de Gabriel Meurier, on lisait de façon récurrente que tel son (latin) se corrompt en tel autre (Banegas Saorín, « La description des sons ») : le français est présenté comme une transformation du latin, ce qui est admis par la communauté des linguistes.

De la même manière, la plupart des grammaires du picard décrivent cette langue par rapport au français : tel son (du français) correspond à tel autre (du picard). Ainsi, la grammaire de Gaston Vasseur sur la morphologie des noms fait souvent allusion au français en termes de référence : « Noms en -oè (en français -eur) : Les noms en -oè, terminés en -eur en français, ont deux formes féminines, l'une en -oèz, l'autre en -wer. » (21). Il en va de même pour Mahieu (21), qui écrit : « *ch* initial en français fait *ce* dur, *k* devant *e* ou *à* : *caine* = chaîne, *caiyère* = chaise ».

Quant à Philéas Lebesgue, il intitule la partie phonétique « Sons français et sons picards » (8), ce qui préfigure l'abondance de « correspondances » entre les deux langues. Par exemple : « l'*e* muet français est supprimé la plupart du temps excepté quand, dans l'intérieur

d'un mot, il est précédé de deux consonnes dans une liquide » (15). Fort heureusement, il y a des descriptions diachroniques montrant les deux résultats romans du même phonème latin : « Devant *e* et *i* latins *c* devient en français *c* doux avec le son *s*. En picard, il prend le son chuintant de *ch* comme le double *ss* : *cheinde* (cendre) - *chent* (cent) - *chuke* (sucre) - *glache* (glace) » (10).

Seul Alcius Ledieu, tout en comparant le vocabulaire, plus restreint, des glossaires de picard avec le *Dictionnaire de l'Académie française* de 1876 (9-10), explicite clairement que les patois ne sont pas du français corrompu et que « le picard est une langue, romane » (15). Avec ces propos novateurs, il se démarque des grammairiens de son époque.

Dans *Bienvenue chez les Ch'tis*, même le personnage qui décrit sommairement la langue du Nord (Jean, au début du film) affirme que tel son (du français) devient tel autre (du ch'timi, variété de picard) : la voyelle [a] est remplacée par [o], la palatale [j] devient la vélaire [k], la dentale [s] est articulée comme [ʃ]. Si bien que tout laisse à penser que la langue employée dans le Nord ne relève pas d'une alternance entre deux langues autonomes mais d'une variation régionale du français.

Ressenti jusqu'à récemment par certains locuteurs comme une variété de français, le picard est pourtant inclus dans le rapport Cerquiglini¹ comme l'une des 24 langues de France métropolitaine. Des études linguistiques spécifiques du picard, initiées au milieu du xx^e siècle (Éloy ; Carton ; Auger), réfléchissent à l'autonomie du picard par rapport au français : elle se fait à la suite d'un processus de plusieurs siècles. Le picard est distinct fonctionnellement du français et se trouve en situation diglossique car il coexiste avec la langue dominante et prestigieuse socialement, mais son usage n'est que privé, de type vernaculaire. Cependant, les ressemblances, surtout lexicales, qui subsistent entre les deux langues ont longtemps constitué un obstacle pour cette délimitation alors qu'il n'y a rien d'étonnant entre deux variétés latines contiguës géographiquement et appartenant toutes deux au groupe d'oïl. Nous les mettrons donc sur un pied d'égalité : dans le film, il est question de bilinguisme.

La définition d'individu plurilingue « [En parlant d'une pers.] Qui, à l'intérieur d'une communauté, utilise plusieurs langues selon le type de communication (relations avec la famille, avec l'administration, relations sociales, etc.). » (*TLFi*) ne s'applique pas à de nombreuses situations du film car lorsque le ch'timi est convoqué, il est rarement la seule langue dans une séquence donnée et les divers locuteurs affichent un degré de maîtrise différent. Ceci peut obéir à des raisons d'ordre stratégique et de marketing, puisque le public visé (les francophones et les Français en particulier) ne comprend pas le ch'ti. Cela pourrait répondre

¹ Rapport élaboré lors de la création de la Charte européenne des langues qui devait délimiter langues et dialectes, selon les directives du Conseil de l'Europe.

aussi à la vision sociolinguistique de l'auteur, originaire de l'aire géographique du picard. Quoiqu'il en soit, l'autonomie n'est pas compromise malgré l'image véhiculée dans le film où les dialogues ne sont pas spontanés, le picard étant en quelque sorte spectacularisé (c'est-à-dire utilisé expressément pour un spectacle). En revanche, cet usage, souvent alterné avec le français, nous pousse à creuser ce « bilinguisme » ou alternance codique régionale pour déterminer s'il s'agit d'un faux franco-picard ou plutôt de faits de langue vraisemblables dans le Nord-Pas-de-Calais.

2. L'alternance codique : un reflet du picard parlé ?

Dans de nombreux passages du film, le français alterne avec une variété de picard, le ch'timi ou ch'ti, qui est le picard parlé dans le Nord-Pas-de-Calais. Des spécialistes du picard s'accorderaient avec Dawson pour affirmer que, dans *Bienvenue chez les Ch'tis*,

[...] c'est une image caricaturale, voire erronée du picard qui s'est [...] trouvée diffusée. La langue semble se réduire à quelques traits phonétiques, renforçant l'illusion courante d'une « déformation du français », en l'absence d'une syntaxe et d'une morphologie un tant soit peu consistante et avec un lexique ne dépassant pas une douzaine de mots. (42)

Or, cette description pourrait être valable pour de nombreuses situations où l'alternance entre deux langues est de mise. Pour désigner les différentes manifestations de ce bilinguisme spontané, il y a un foisonnement terminologique : transgression des conventions linguistiques, mélange codique, hétérolinguisme, interférences langagières, alternance codique (AC, ou code switching, CS)². Ce dernier est le terme le plus générique et nous l'emploierons volontiers ici, dans un sens large.

Ce sont les années 1960 qui marquent l'émergence de l'alternance codique en tant qu'objet de recherche. D'après Windford, ce serait un comportement des locuteurs bilingues qui « exploitent les ressources des langues qu'ils maîtrisent de diverses manières, pour des buts

² Anciaux recense un maximum de termes, « plus ou moins précis et opportuns », qui ont été employés, dans la littérature scientifique, pour désigner le contact de langues au sein d'énoncés ou de conversations : alterlangue ; alternance de codes ou de langues ; bilinguisme amalgamé, composé et coordonné ; bilingualité ; bilittéracie ; bouée transcodique ; calque grammatical ; changement de langue ou de code ; classe de pratiques langagières ; code alterné ; compétence plurilingue partielle ; conflit linguistique ; contacts de langues ; continuum linguistique ; conversation bilingue ; diglossie ; discours bilingue ; emprunt lexical ; entrelangue ; fait de variation lexicale et morphosyntaxique ; forme acrolectale supplantant peu à peu la forme basilectale ; forme de mélange intermédiaire, déviante ou hybride ; fusion de langues ou de deux ensembles dans un dia-système global ; hétérogénéité linguistique ; hybridation plus ou moins consciente et volontaire ; interférence ; interlangue ; interlectalisation ; interlecte ; intersection potentielle entre les langues ; langues en contact ; marque transcodique ou énonciative ; mélange jubilatoire ou atypique ; mésolecte ; métissage linguistique ; mixage de langues ou de codes ; mobilisation des deux inventaires de formes ; parler bilingue ou régional ; passage interlinguistique ; phénomène interlectal ou de variation ; reformulation ou répétition interlinguale ; stratégies mixtes d'énonciation ; système interlectal ; ; variation linguistique ; vernaculaire bilingue ; zone de mélange ou de superposition des langues ; zone suspecte du continuum ; zone interlectale, floue ou intermédiaire. (29)

sociaux et stylistiques, et accomplissent cela en passant d'une langue à l'autre, ou en les mélangeant de différentes manières » (101).

Au tout départ, l'alternance codique était observable et observée entre langues standardisées. Mais on trouve également ce terme de nos jours pour décrire des situations de diglossie entre langue officielle et langue régionale ; pour exemple, Gasquet-Cyrus & Bel, dans *Langues et cité*, utilisent l'AC pour décrire l'usage que font les néo-locuteurs de l'occitan en contact avec le français.

Des spécialistes tels que Poplack puis Bentahila & Davies et Backus ont considéré qu'il était nécessaire de maîtriser les langues pour pouvoir les mélanger. Mais cette contrainte est par la suite dépassée, et Lüdi défend que les bilingues « non équilibrés » sont capables de produire des phénomènes d'alternance. Depuis les années 1960, le concept de bilingue idéal hérité de Bloomfield laisse, en effet, la place aux recherches sur l'alternance et il est admis aujourd'hui que les compétences bilingues et plurilingues sont la plupart du temps en déséquilibre, par exemple dans la politique éducative du conseil de l'Europe visant à la promotion du plurilinguisme.

Nous partons donc de l'idée que, dans *Bienvenue chez les Ch'tis*, les interactions verbales entre les autochtones et entre ces derniers et le Français venu de Marseille (Philippe) se font selon une alternance entre deux langues différemment maîtrisées. C'est ce qui caractérise, en tout cas, les séquences que nous avons choisies.

Dans les descriptions linguistiques des alternances, les chercheurs ont tenté d'analyser ce qui peut être mélangé dans le but de construire une grammaire des alternances. Même si aucun modèle descriptif ne rend compte de l'ensemble des phénomènes observés et qu'il n'y a pas de consensus sur la forme même des alternances, Myers-Scotton (234-235) propose le modèle de la langue matrice [matrix language frame model], reconnu comme le plus avancé (Alby 15), d'après lequel « deux hiérarchies en interrelation dirigent la structure des phrases contenant des alternances » : ceci arrive entre la langue matrice et la langue enchâssée³.

Ce qui nous intéresse dans ce travail n'est pas de bâtir une typologie d'alternance codique en territoire picardophone mais de constater qu'il y a bel et bien alternance en contexte plurilingue et diglossique.

³ Dans les cas de *code switching*, la langue matrice joue un rôle de langue dominante fournissant les morphèmes grammaticaux, tandis que la langue enchâssée organise les relations entre les morphèmes grammaticaux et les morphèmes lexicaux.

2.1 Séquence des meubles

Ce dialogue, qu'on peut qualifier de bilingue, a lieu foncièrement en français, qui serait, en reprenant les termes de Myers-Scotton relatifs à l'alternance codique, la langue matrice dans laquelle le personnage d'Antoine insère des unités de la langue enchâssée, le picard. Les traces de ce dernier, « ch'est cha » et « chien », rendent la communication difficile pour l'interlocuteur non bilingue (Philippe).

Philippe : Y a pas de meubles. Ils sont où, les meubles ? Hein ? J'comprends pas. C'est pas meublé ?
Antoine : Ah ben, l'ancien directeur, il est parti avec, hein.
Philippe : Mais pourquoi il est parti avec les meubles ?
Antoine : Parce que **ch'**est peut-être les **chiens**.
Philippe : Quels chiens ?
Antoine : Les meubles.
Philippe : Attendez, j'comprends pas là.
Antoine : Les meubles, ch'est les chiens.
Philippe : Les meubles chez les chiens ? Mais qu'est-ce que les chiens foutent avec des meubles ? Et pourquoi donner ses meubles à des chiens ?
Antoine : Mais non, les chiens. Pas les kiens. Ils ont pas donné à des kiens, ches meubles. Il est parti avec.
Philippe : Mais pourquoi vous dites qu'il les a donnés ?
Antoine : Mais j'ai jamais dit **cha**.
Philippe : Pourquoi des chats ? Vous m'avez dit des chiens ?
Antoine : Ah, non.
Philippe : Ah, si, vous m'avez dit : « Les meubles, sont chez les chiens ».
Antoine : Ah, d'accord. Ah non. J'ai dit : « Les meubles, ch'est les chiens. »
Philippe : Ben oui, c'est ce que je vous dis.
Antoine : Les chiens à lui !
Philippe : Ah, les siens, **pas les chiens ! Les siens !**
Antoine : Oui, les chiens **ch'est cha**.
Philippe : Les chiens, les chats – putain, mais tout le monde parle comme vous, ici ?
Antoine : Ah ben, c'est le ch'timi. Tout le monde y parle ch'timi. Y a même qui parlent le flamand, ici. In het Vlaams, dat is heel wat anders, hè.
Philippe : Ah ben, je vais m'amuser moi.⁴
(00:22.36-00:23:19)

Antoine « met à mal » la langue enchâssée car le terme « chien » est introduit dans l'interaction comme un terme picard devant se traduire par « sien ». Or il n'en est rien car le pronom possessif est formellement identique dans les deux langues (*sien*). Il affirme qu'il parle ch'timi lorsque Philippe lui demande si tout le monde parle comme lui ici. De toute évidence, l'insertion de trois termes picards dans le dialogue est suffisante pour se déclarer picardophone. Cette assertion renvoie les spectateurs à un français régional, picardisé, mais, si on lui donne un crédit scientifique, le picard tel qu'il est entendu dans la séquence n'aurait pas d'autonomie propre. Or, il n'y a pas de profil type de *néo-locuteurs* des langues régionales en France (voir ci-dessous) et il y a donc lieu de penser qu'il s'agit d'un néo-locuteur.

⁴ La transcription du dialogue est tirée du livret *Reclam* d'Ursula Reutner (29-30) et nous y avons apporté quelques modifications, grâce à l'aide précieuse de Jean-Michel Éloy et d'Olivier Engelaere, que nous remercions.

Ce dialogue illustre bien l'un des traits énumérés par le personnage de Jean avant le départ de Philippe dans le Nord (00:14:21-00:14:40) : l'articulation de la palatale /j/ là où le français standard utiliserait la dentale /s/. Si nous nous focalisons sur ce seul trait phonétique, ce phénomène est effectivement attesté en picard lorsque l'étymon latin est le même dans les deux langues : CINCTURA /kinktúra/ a donné « ceinture » /sɛ̃ntýr/ en français et « cheinture » /ʃɛ̃ntýr/ en picard ; CENTUM > « cent » (fr.) / « chint » (pic.). Ainsi, dans le dialogue de cet extrait, les démonstratifs ch'timis contiennent [j] : « cha » (fr. « ça ») et « ch' » (fr. « c' »). Mais « chiens » à la place de « siens » est un hyper-dialectalisme. Le *Trésor de la Langue Française* définit ainsi l'hypercorrection :

[En parlant d'une forme linguistique] Qui est (re)construite de manière erronée, pour avoir substitué à un état qu'on suppose incorrect ou altéré un état supposé à tort correct ou conforme à l'étymologie ou au système de la langue.

Le possessif « chien » en lieu et place de « sien » est susceptible d'être créé par un néo-locuteur. Ce mot aurait donc une raison d'exister⁵ et pourrait relever d'un phénomène actuel non seulement du parler picard, mais susceptible de se produire dans tout parler moyennement maîtrisé et donc chez les nouveaux locuteurs de toutes les langues de France (voir paragraphe 2.3).

2.2 Séquence de La Poste

Ici, un client de La Poste, monsieur Vasseur, vient voir le directeur, Philippe, pour lui demander une avance sur la prochaine échéance de sa retraite. Voici un extrait de l'échange :

M. Vasseur : Ahhh, **chuis fort content** d'vir entre quat'z'yux ch'ti qui va **s'occuper** de min compte in **banque. Parce qu'il faut pas me raconter** des carabistoules, hein. **Faut pas** m'in baver, hein.
Philippe : J'ai pas compris là. Il faut quoi ?
M. Vasseur : Y faut nin eum baver des carabistoules à mi.
[...]
M. Vasseur: J'avo acaté gramint d'matériel pour min jardin. Ch'est qu'y avo fort draché. Eune berdoule. [...] J'éto fin bénache, mais min **livret A**, I nn'a eu des ruses. **Chuis pas** veni ichi pour braire, mais si vous pouviez me faire une p'tite avance. Jusqu'à l'prochaine quinzaine de m'retraite.⁶
Philippe : Prochaine..., retraite...
(00:33:00-00:34:00)

⁵ Pourtant, Rębkowska, suivant Dawson, considère que « la mise en relief de certains traits phonétiques et lexicaux de ce parler et leur grossissement considérable permettent de créer de multiples effets humoristiques », avis que nous ne partageons pas. (Voir paragraphe 3 de cette étude).

⁶ Transcription de Reutner (44). Nous traduisons : « Chuis fort content de voir entre quatre yeux celui qui va s'occuper de mon compte en banque. Parce qu'il faut pas me raconter des histoires, à moi, hein. [...]. Il faut pas me raconter des bêtises, hein ». [...] J'avais acheté beaucoup de matériel pour mon jardin. C'est qu'il avait beaucoup plu. De la boue. J'étais très heureux mais mon livret A il en a eu des problèmes. Chuis pas venu ici pour chialer mais... ».

Dans l'extrait, il y a plus de mots picards que de mots français (mis en gras). Suffisamment pour que l'interlocuteur ne comprenne pas, car il ne reconnaît que les mots français ou les mots identiques phonétiquement dans les deux langues, comme l'indique sa dernière réplique (Prochaine..., retraite...). Nous nous devons d'être vigilants dans la description des possibles interférences entre deux langues dont la divergence n'est pas complète ; notamment, plusieurs mots du lexique picard et français sont identiques⁷ (soulignés) : « compte » a été orthographié par Reutner comme en français mais il est un homophone de l'un des vocables picards équivalents : « conte ». « Pour » existe en picard à côté de « por » et de « pou ». « Mais » est aussi bien picard que français. Quant à « ruses », c'est un faux-ami qui complique la compréhension dans ce contexte de catastrophes naturelles.

2.3 Comparaison des deux séquences : deux locuteurs à maîtrise inégale

Au XXI^e siècle, la transmission familiale, réputée « naturelle », des langues régionales s'est beaucoup réduite essentiellement à cause de la disparition des locuteurs traditionnels ou du peu de contact avec eux. Un enseignement scolaire ou associatif ou des démarches individuelles de réappropriation ont donné naissance à une catégorie de sujets parlants communément dénommés néo-locuteurs.

Si nous comparons les séquences 1 et 2, on peut affirmer que la langue enchâssée n'est pas toujours celle qui est en diglossie : le dialogue d'Antoine et Philippe contient seulement trois mots soi-disant picards alors que dans le quasi-monologue de monsieur Vasseur la proportion s'inverse. Ces deux dialogues illustrent deux cas de néo-locuteurs possibles. Des traits phonétiques (y compris les ultra-corrections – « chiens » au lieu de « siens »), du vocabulaire ou des phrases apparaissent insérés dans leurs énoncés. Il en résulte un franco-picard varié d'un locuteur à un autre.

Parmi les deux, monsieur Vasseur, plus âgé, produit des phrases avec beaucoup d'éléments de picard : il serait donc plus proche qu'Antoine des locuteurs traditionnels. Il utilise de nombreux emprunts lexicaux en français. Antoine, quant à lui, réinvente des traits, ce qui pourrait répondre à une tendance consciente ou inconsciente à se démarquer du français. Ces personnages montrent un échantillon des différentes situations de *néo-locuteurs* qui peuvent exister car « il n'existe pas de profil type de néo-locuteurs : entre le néo-locuteur prototypique et le locuteur héritier prototypique il peut exister toutes sortes de situations intermédiaires » (Banegas Saorín & Sibille 5-7).

⁷ Par exemple : *Un air de flûte : ene air ed flahute* (*Dictionnaire fondamental français-picard*).

2.4 Fonctions communicatives de l'alternance codique dans *Bienvenue chez les Ch'tis*

Les descriptions des changements de code montrent des fonctions communicatives que les bilingues⁸ exploitent pour donner du sens et structurer leur discours (Boyer, Zentella)⁹. Parmi celles-ci, nous retiendrons l'appartenance sociale et la recherche d'humour dont nous parlerons plus tard. En effet, l'appartenance sociale constitue l'une des fonctions communicatives entre les personnages, d'une part, et entre l'auteur et le spectateur, d'autre part, car dans ce discours filmique l'enjeu est articulé non seulement entre les locuteurs en interaction mais aussi entre l'auteur et les spectateurs. L'alternance codique et l'ultradialectalisme (« les chiens » pour « les siens ») ont également une fonction identitaire liée tout simplement à l'appartenance régionale.

3. Caractéristiques de l'humour

Le cinéma est certes un langage des sens, un ensemble de signes verbaux et non-verbaux (iconiques, kinétiques...) mais nous circonscrivons cette analyse aux aspects psychologiques, linguistiques et philosophiques en essayant de déterminer la place que prend l'usage des deux langues – français et ch'ti-picard – dans la recherche de l'humour.

Depuis les origines de la pensée occidentale, toute une tradition philosophique, mais aussi psychologique, linguistique, rhétorique et littéraire pointe la difficulté d'une définition du phénomène de l'humour, acceptable par tous les chercheurs. Or, il y aurait consensus sur l'humour comme une disposition intellectuelle propre à l'homme, selon la formule attribuée à Aristote : « Aucun animal ne rit sauf l'homme ».

Il est bien connu que la forme que prend l'humour est diversement appréciée d'un individu à l'autre et d'une culture à l'autre. Mais nous partirons de la considération que les séquences analysées ont fait rire le plus grand nombre... au vu du succès mondial du film.

En bref, même si catégoriser l'humour n'est pas chose aisée (comme le prouvent une longue tradition pluridisciplinaire et une multitude de termes pour désigner cet état de l'esprit¹⁰), notre but est d'observer ce qui rend ces séquences amusantes, en suivant les théories de linguistes, philosophes et psychologues tels que Greimas, Clark et Clark, Bariaud, Chabanne, Attardo,

⁸ En partant du principe que le bilinguisme est déséquilibré, nous considérerons les locuteurs autochtones comme bilingues, qu'ils en soient conscients ou non.

⁹ Zentella (84-114) décrit 22 stratégies conversationnelles qu'elle regroupe en trois catégories (changement de rôle des interlocuteurs, clarification et emphase, « béquille ») ; Álvarez-Caccamo (3-4) explique les alternances par la présence de différents styles conversationnels (humour, dispute, discours rapporté, problème de vocabulaire, etc.). Mais Auer (124 sq.) critique l'aspect peu opératoire de ces listes qui peuvent se prolonger à l'infini selon le contexte.

¹⁰ Des distinctions pointues entre humour et comique ont été établies (Françoise Graby. *Humour et comique en publicité. Parlez-moi d'humour*. Management et société, 2001), mais *rire*, *humour*, *comique*, *ludisme* seront des termes synonymiques dans ces pages.

Éméлина et Kahn, dont s'est nourrie Priego-Valverde pour décrire les caractéristiques de l'humour. Nous en avons relevé trois : l'incongruité, le principe de non-réalité et la distanciation.

Nous ne perdons pas de vue la théorie de la polyphonie de l'énonciation, qui pose le postulat qu'un énoncé ne peut pas être uniquement attribué à un seul locuteur mais que plusieurs voix parlent à travers lui. Développée en France par Ducrot à la suite des travaux de Bakhtine, elle distingue le « locuteur » de l'« énonciateur » :

[...] L'énonciateur est au locuteur ce que le personnage est à l'auteur [...]. Le locuteur, responsable de l'énoncé, donne existence, au moyen de celui-ci, à des énonciateurs dont il organise les points de vue et les attitudes. (205)

Cette polyphonie est particulièrement nette dans l'énonciation filmique (ou dans une pièce de théâtre). L'auteur correspond au locuteur responsable de l'énoncé. Il donne existence aux acteurs, qui correspondent aux personnages. On peut donc identifier deux couples d'instances énonciatives : le premier est formé par l'auteur du scénario et le public, et le second par les personnages qui dialoguent.

3.1 L'incongruité

D'après F. Bariaud (*La genèse* 24-25), le processus cognitif et affectif mis en place lors de la production et la perception d'un énoncé humoristique implique, d'un côté, qu'il y ait une présence simultanée d'éléments contradictoires qui génèrent des situations de conflit cognitif et, de l'autre, que ces éléments incongrus soient doublés d'une certaine connivence chez l'interlocuteur.

L'incongruité humoristique de la séquence des meubles réside dans l'introduction d'un univers animé – les chiens – dans un univers inanimé – les meubles –. Ce dialogue paraît donc incongru car deux isotopies sont en jeu : l'une logique, appartenant à un registre sérieux, pour le personnage d'Antoine (le fait que le directeur soit parti avec ses meubles), l'autre illogique pour le personnage de Philippe (le fait de donner des meubles aux chiens).

D'après Greimas, l'élément révélateur de l'incongruité est un « connecteur » qui relie deux isotopies entre elles : les chiens. Il n'est pas en soi humoristique mais il est en revanche le terme poly-isotopique.

Pour désambiguïser le « connecteur », il faut un « disjoncteur » (Attardo 143-146). Ici, c'est la réplique de l'interlocuteur (« pourquoi il a donné ses meubles aux chiens ? ») suivie de la compréhension (« Ah, les siens, pas les chiens ! Les siens ! »). Ces échanges développent l'isotopie 2 sans annuler l'isotopie 1 (« les siens, ses meubles à lui »). Les deux sens coexistent,

créant un dialogue absurde qui déclenche les rires chez le spectateur. Ceci est rendu possible grâce à l'homophonie interlinguistique ou faux-amis.

3.2 Principe de (non) réalité

Un facteur qui induit le rire, tout au long du film, dans les séquences en franco-picard, est le fait qu'on y fait abstraction de la propriété suivante de l'alternance codique : le *code switching* s'active la plupart du temps dans des situations endolingues bilingues où les participants s'identifient mutuellement comme faisant partie d'un même groupe (d'après Auer). Or, les énonciateurs franco-picards du film ne font pas cette vérification, ce qui est pour le moins étonnant. Parallèlement, ces locuteurs semblent tout à fait méconnaître la frontière entre les deux langues, avec une pratique se rapprochant de la créolisation.

Deux particularités de l'humour ayant été avancées par Clark et Clark en 1977 ont été reprises par Chabanne en 1990 (35) : l'annulation du principe de réalité et l'acceptation d'une logique interne. Les interactions du film qui nous occupent sont absurdes selon les règles conventionnelles puisqu'on ne parle pas franco-picard à son prochain sans vérifier au préalable s'il le maîtrise : on bafoue le principe de réalité parce que le contexte est invraisemblable. Un autre monde est ainsi créé dans lequel la logique n'obéit pas aux valeurs de référence habituelles. Dans ces deux séquences, il s'agit d'établir la communication ou l'illusion de communication.

3.3 Résolution de l'incongruité et distanciation

Dans les années 1970 et 1980, la communauté scientifique a débattu sur le besoin de résoudre l'incongruité pour garantir l'effet humoristique. Les clivages se sont estompés à partir des années 1980 et de nombreux auteurs ont adopté le terme de « justification », qui doit coexister et accompagner l'incongruité (Bariaud, « Le développement de l'humour » 22 et Attardo 143-146).

Dans la séquence des meubles, la résolution était nécessaire pour que le locuteur non bilingue ainsi que les spectateurs (allocutaire et énonciataires respectivement) aient accès au sens. En revanche, la séquence de La Poste n'a pas besoin d'une justification accompagnant le (non-) échange entre deux locuteurs ayant deux codes linguistiques distincts car la situation parle d'elle-même : n'étant pas drôle pour ceux qui la vivent, elle peut l'être pour les spectateurs qui l'observent.

Entre ici en ligne de compte une autre caractéristique de l'humour : la distanciation. En général, le locuteur ne rit des choses que s'il fait mine de ne pas être touché par elles et devient spectateur (Kahn et Éméline). Dans le discours filmique, la distance est déjà là.

Conclusion

L'alternance codique dans ce film peut être vue comme le reflet d'une pratique langagière dans le Nord de la France. Les deux séquences choisies illustrent deux points distants d'une échelle du parler régional : de l'alternance codique réduite avec le français comme langue dominante (séquence des meubles) à l'alternance codique ayant le picard comme langue dominante (séquence de La Poste), plus proche du locuteur traditionnel.

N'étant pas un documentaire à but didactique, qui aurait exigé un ch'ti parfait, le talent artistique de l'auteur a sciemment subverti certains traits « subvertibles » de ce qu'il retient comme les traits saillants de cette langue régionale. Les dialogues des deux séquences montrent ainsi un parler vraisemblable.

Le comique dans le film est réussi non pas par le « grossissement des traits »¹¹ du ch'ti-picard, mais par la présence des caractéristiques propres à l'humour qui apparaissent imbriquées. Le plurilinguisme alterné est mis à profit dans les dialogues incongrus (séquence des meubles) ou les dialogues de sourds (séquence de La Poste), tout autant que dans un éventuel dialogue unilingue. L'alternance codique est également mise au service du principe de non-réalité des situations. Le tout dans une mise à distance garantie par la représentation filmique. En effet, un quelconque parler spectacularisé n'aurait pas suffi à créer du ludisme sans ces trois ingrédients.

Bibliographie

- Alby, Sophie. *Alternances et mélanges codiques*. In : *Sociolinguistique du contact : Dictionnaire des termes et concepts*, ENS Éditions, 2013. <http://books.openedition.org/enseditions/12402>. Consulté le 04/07/21.
- Alvarez-Caccamo, Celso. « Rethinking Conversational Code-switching: Codes, Speech Varieties, and Contextualization », *Proceedings of the 16th Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society (16-19 février 1990), General Session and Parasession on the Legacy of Grice*. Berkeley Linguistic Society, 1990, p. 3-16. <http://www.udc.es/dep/lx/cac/artigos/1990bls.pdf>. Consulté le 18/10/20.
- Anciaux, Frédéric. *Alternances et mélanges codiques dans les interactions didactiques aux Antilles et en Guyane françaises*. Éducation. Université des Antilles-Guyane, 2013.
- Attardo, Salvatore. *Linguistic Theories of Humor*, Mouton de Gruyter, 1994.
- Auer, Peter. « From Codeswitching Via Language Mixing to Fused Lects: Toward a Dynamic Typology of Bilingual Speech », *International Journal of Bilingualism*, vol. III, n° 4, 1999, p. 309-322.

¹¹ « La mise en relief de certains traits phonétiques et lexicaux de ce parler et leur grossissement considérable permettent de créer de multiples effets humoristiques. Puisque cette coexistence des deux variétés du français est loin d'être un pur reflet de la réalité. [...] c'est grâce à l'irréalisme que semble possible le dépassement des limites de l'humour purement linguistique et l'activation des clins d'œil intertextuels, tels que le jonglage avec les stéréotypes » (Rębkowska).

- Auger, Julie. « Picard et français : la grammaire de la différence », *Langue française*, vol. 168, n° 4, 2010, p. 19-34. DOI : 10.3917/lf.168.0019. <https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2010-4-page-19.htm>. Consulté le 25/02/2021.
- Backus, Ad. *Two in one. Bilingual Speech of Turkish Immigrants in the Netherlands*. Tilburg University Press, 1996.
- Banegas Saorín, Mercedes. « La description des sons dans les premières grammaires pour l'enseignement du français diffusées en Espagne au XVI^e siècle : Meurier et Sotomayor », *Les langues étrangères : apprentissages et pratiques en Europe (1450-1700)*, Marc Zuili ; Susan Baddeley (dir.), Presses de l'Université Paris-Sorbonne (PUPS), 2011, p. 229-243.
- Banegas Saorín, Mercedes & Sibille, Jean (dir.). *Entre francisation et démarcation. Usages hérités et usages renaissantistes des langues régionales de France*. Carnets d'Atelier de Sociolinguistique, n° 13, Jean-Michel Éloy (dir.). L'Harmattan, 2020.
- Bariaud, Françoise. « Le développement de l'humour dans l'enfance et l'adolescence », in : Actes du Colloque International sur *L'humour d'expression française*, Paris, 27-30 juin 1988. Z'Éditions, tome 2, 1990, p. 18-24.
- Bariaud, Françoise. *La genèse de l'humour chez l'enfant*. PUF, 1983.
- Bentahila, Abdelâli & Davies, Eirlys. « Patterns of Codeswitching and Patterns of Language contact », *Lingua*, n° 96, 1995, p. 75-93.
- Bloomfield, Leonard, 1933, *Language*. Holt, Rinehart & Winston.
- Boyer, Henri. *Éléments de sociolinguistique : langue, communication et société*. Dunod, 1991.
- Carton, Fernand. « Ancien picard, picard moderne : quelle continuité ? », *Bien dire et bien apprendre* n° 21, *Picard d'hier et d'aujourd'hui*, in : Actes du colloque du Centre d'études médiévales et dialectales de Lille 3, Jacques Landrecies et Aimé Petit (dir.), 2003, p. 123-126.
- Cerquiglioni, Bernard. *Les langues de France : rapport au Ministre de l'Éducation nationale, de la Recherche et de la Technologie et à la ministre de la culture et de la communication*, 1999.
- Chabanne, Jean-Charles. « Apport de l'analyse textuelle à l'étude psychogénétique d'un corpus d'histoires drôles », in : Actes du Colloque International sur *L'humour d'expression française*, Paris 27-30 juin 1988. Z'Éditions, 1990.
- Clark, Herbert H. ; Clark, Eve V. *Psychology and Language: An Introduction to Psycholinguistics*. Harcourt Brace Jovanovich, 1977.
- Conseil de l'Europe. *De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue. Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe. Version de synthèse*, 2007. En ligne : https://www.coe.int/fr/web/language-policy/from-linguistic-diversity-to-plurilingual-education-guide-for-the-development-of-language-education-policies-in-europe_ Consulté le 30/05/2021.
- Dawson, Alain. « Le picard est-il bienvenu chez les Chtis ? Identité(s) régionale(s), marketing et conscience linguistique dans le Nord de la France ». *Cahiers de l'Observatoire des Pratiques Linguistiques* (DGLFLF – Ministère de la Culture et de la Communication) n° 3, 2012, p. 41-53.
- Dawson, Alain & Smirnova, Liudmila. *Dictionnaire fondamental français-picard*. Agence régionale de la langue picarde, 2020.
- Ducrot, Oswald. *Le dire et le dit*. Éd. de Minuit, 1984.

- Éloy, Jean-Michel, *La constitution du picard : une approche de la notion de langue*. Peeters, 1997.
- Émélina, Jean. *Le comique. Essai d'interprétation générale*, Sedes, 1996.
- Gasquet-Cyrus, Médéric & Bel, Bernard. « (Re)parler sa langue : l'alternance codique à la recherche de langues "oubliées" », *Langues et cité* n° 19, *L'alternance codique, parler (avec) plusieurs langues*, 2011, p. 3-4.
- Greimas, Algirdas Julien. *Sémantique structurale*. PUF, [1966], 1975.
- Kahn, Pierre. « Il n'y a pas d'humour heureux », in : Hughes Lethierry (dir.), *Savoirs en rire 1. Un gai savoir (vérité et sévérité)*. De Boeck, 1997, p. 200-203.
- Lebesgue, Philéas. *Grammaire picard-brayonne*. Publication du Centre d'études picardes, 1984.
- Ledieu, Alcuis. *Petite grammaire du patois picard*. Imprimerie Paul Michel, 1909.
- Lüdi, Georges. « Les apprenants d'une L2 code-switchent-ils et, si oui, comment ? », *Papers for the Symposium on Code-switching in Bilingual Studies: Theory, Significance and Perspectives*, ESF Network on Code-switching and Language Contact, 21-23 mars 1991, Barcelone, ESF Scientific Networks, p. 47-71.
- Mahieu, Paul. *El patois d'ichi et commint qu'on s'in sert. Notes de grammaire sur le patois picard de Tournai et des environs*. Tournai, Section dialectale de la Maison de la Culture, 1984.
- Myers-Scotton, Carol. *Social Motivations for Code-switching: Evidence from Africa*. Clarendon Press, 1993.
- Priego-Valverde, Béatrice. *L'humour dans la conversation familière : description et analyse linguistiques*. L'Harmattan, 2003.
- Poplack, Shana. « The Syntactic Structure and Social Sunction of Code-switching », *Latino Language and Communicative Behaviour*. Richard P. Duran (dir.), Ablex Publishing Corporation, 1981, p. 169-184.
- Rębkowska Agata. « Bonchoir, biloute ! L'hétérolinguisme comme source d'humour dans *Bienvenue chez les Ch'tis* et dans sa version polonaise », *Między Oryginałem a Przekładem*, vol. 20, n° 1 (23), 2014, p. 169-188 : <https://doi.org/10.12797/MOaP.20.2014.23.12>
- Reutner, Ursula (éd.). *Bienvenue chez les Ch'tis. Scénario et dialogues de Danny Boon, Franck Magnier et Alexandre Charlot, d'après une idée originale de Danny Boon*. Reclam, 2013.
- TLFi : *Trésor de la langue Française informatisé*. | ATILF / CNRS – Université de Lorraine, <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>.
- Vasseur, Gaston. *Grammaire des parlers picards du Vimeu (Somme)*. F. Paillart, 1996.
- Winford, Donald. *An Introduction to Contact Linguistics*. Basil Blackwell, 2003.
- Zentella, Ana Celia. *Growing up Bilingual: Puerto Rican Children in New York*. Basil Blackwell, 1997.